

# L'EFFET DES ACQUIS SCOLAIRES ET DU CONCOURS D'ENTREE EN SIXIEME SUR LES PERFORMANCES DES ELEVES DES CLASSES DE SIXIEME DU BURKINA FASO

**Frank YAMEOGO**

*Ecole Normale Supérieure, Burkina Faso*

*yam.fran@yahoo.fr*

## Résumé

*L'école primaire est le lieu où les élèves apprennent les fondamentaux des connaissances nécessaires à leur autonomisation en lecture, langage, écriture et calcul. Cependant, en fin de cycle primaire, certains élèves n'ayant pas atteint cet objectif se retrouvent en classe de sixième parce qu'ils ont réussi au concours d'entrée en sixième. La présente étude vise à comparer l'effet des acquis scolaires et de l'admission au concours d'entrée en sixième sur les performances des élèves en classe de sixième. Elle privilégie une approche quantitative à travers un questionnaire et une observation documentaire. Un échantillon de 230 élèves issus de 4 établissements post primaires et de 22 écoles primaires a été constitué sur la base du volontariat. Les résultats obtenus à l'aide du calcul de la corrélation de Pearson révèlent l'existence d'une forte dépendance entre les difficultés rencontrées au Cours Moyen deuxième année (CM2) et celles rencontrées en sixième, et que les acquis scolaires pèsent plus sur la réussite en sixième que l'admission au concours d'entrée dans cette classe.*

**Mots clés :** *acquis scolaire, performance scolaire, sixième, CM2, post primaire.*

## Abstract

*Primary school is the place where students learn the fundamentals of knowledge necessary for their independence in reading, language, writing and arithmetic. However, at the end of the primary cycle, some students who have not achieved this objective find themselves in sixth grade because they have passed the sixth grade entrance exam. The present study aims to compare the effect of academic achievements and admission to the entrance examination in sixth grade on the performance of students in sixth grade. It favors a quantitative approach through a questionnaire and documentary observation. A sample of 230 pupils from 4 post-primary schools and 22*

*primary schools was formed on a voluntary basis. The results obtained using the calculation of the Pearson correlation reveal the existence of a strong dependence between the difficulties encountered in second year middle school and those encountered in sixth year, and that academic achievements weigh more on success in sixth year than admission to the competitive entrance examination for this class.*

**Keywords** : *academic achievement, academic performance, sixth grade, CM2, post primary.*

## Introduction

Tout système éducatif vise à l'issue de l'enseignement de base, à doter les jeunes élèves d'un ensemble de connaissances leur garantissant un minimum d'autonomie en matière de lecture, de langage, d'écriture et de maîtrise du calcul. Cet objectif se réalise difficilement en contexte burkinabè car l'on remarque que beaucoup d'élèves des classes de sixième (6<sup>ème</sup>) sont en difficultés scolaires, le taux de déperdition étant toujours au-dessus de 30% (F. Yaméogo, 2020). Ce taux était de 35,5% et 33,2% respectivement pour les années scolaires 2018-2019 et 2019-2020 (DGESS/MENAPLN<sup>1</sup>, 2019, 2020). Ces statistiques confirment le fait que de plus en plus, les élèves arrivent en 6<sup>ème</sup> avec des lacunes telles que de faibles acquis en français et en mathématiques (J.-P. Caille, 1997, 2014 ; MENESR<sup>2</sup>, 2014 ; PASEC<sup>3</sup>, 2016 ; S. Safourcade, 2011) que leur scolarité au post primaire aura du mal à combler (J.-P. Caille, 1997 ; MENESR, 2014 ; S. Safourcade, 2011). Certains d'entre eux ne maîtrisent pas les compétences de base de la langue/lecture et du calcul, même après six ans d'école primaire (PASEC, 2016).

A la lumière de ce qui précède, l'on note que "les résultats scolaires des élèves de la classe de sixième restent en deçà des

---

<sup>1</sup> Direction Générale des Etudes et des Statistiques Sectorielles du Ministère de l'Education Nationale et de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales.

<sup>2</sup> Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.

<sup>3</sup> Programme d'Analyse des Systèmes Educatifs de la Confemem.

attentes de l'institution scolaire et des parents : fort taux de redoublement comparativement aux autres classes du post primaire et du secondaire” (F. Yaméogo, 2020, p. 11). Mais pourquoi tant de déperdition quand on sait qu’au Burkina Faso, ce sont les meilleurs des classes du CM2 qui sont recrutés pour les classes de sixième ? Il faut dire que la majeure partie de ces élèves sont recrutés à partir du concours d’entrée en 6<sup>ème</sup> sur les épreuves du Certificat d’Etudes Primaire (CEP) et le reste par un test pour complément d’effectifs organisé par chaque établissement. Pourquoi les meilleurs élèves des classes de CM2 sont en difficultés scolaire en classe de 6<sup>ème</sup> ? En effet, lorsqu’un tiers des élèves d’une classe d’âge (F. Yaméogo, 2020) est en difficulté à l’abordage du post primaire, il paraît légitime de se demander pourquoi certains réussissent scolairement tandis que d’autres échouent ?

En effet, à l’origine, quand bien même le concours d’entrée en 6<sup>ème</sup> était destiné à tous les élèves du CM2 d’un certain âge, les enseignants ne présentaient à ce concours que les meilleurs élèves de leur classe, ceux qu’ils jugeaient capables d’y réussir (F. Yaméogo, 2020). Le nombre de place était très limité et il n’y avait pas assez de place pour tous les élèves admis au CEP. En revanche, avec l’avènement de la révolution démocratique et populaire en août 1984, les politiques éducatives, essentiellement de masse, se traduisent par un accroissement significatif des infrastructures scolaires surtout à l’école primaire à travers le slogan “à chaque village son école”. Pour répondre à cette massification scolaire, les épreuves du CEP et du concours d’entrée en 6<sup>ème</sup> sont désormais arrimées et tous les élèves qui ont entre 11 et 15 ans candidatent, et ce, depuis la rentrée scolaire 1986-1987. Ce qui veut dire que les classes de 6<sup>ème</sup> accueillent maintenant plus d’élèves, avec des effectifs pléthoriques car l’accroissement des infrastructures au post primaire n’évoluent pas au même rythme que celles du primaire.

Cependant, force est de constater que l'évolution numérique ne rime pas toujours avec l'efficacité interne du système scolaire car, au "plan du rendement, on note de forts taux de redoublements et de déperdition et donc de faibles taux de survie" (A. Paré/Kaboré, 2012, p. 72). De ce fait, P. Bonvin (2012) se demande si le post primaire n'est pas destiné à une minorité. A cette préoccupation, le MENESR (2014) affirme que la transition école-collège qui se ramène au CM2-6<sup>ème</sup> au sens moderne de l'expression était réservée à une élite, celle qui entreprenait particulièrement des études longues et qui avaient le plus de facilité d'adaptation au contexte scolaire. Cette même institution précise que cette transition ne posait aucune difficulté particulière, était pensée pour cette élite et seulement pour elle.

En effet, les élèves qui quittent le CM2 pour la 6<sup>ème</sup> emportent avec eux tout ce qu'ils ont pu acquérir à l'école primaire. Ce qu'ils ont acquis, conditionne la manière dont ils entrent au post primaire (J.-P. Caille, 1997, 2014 ; J. Hoddinott, L. LethBridges et S. Phipps, 2002 ; MENESR, 2014). Par conséquent, J. Hoddinott, L. LethBridges et S. Phipps, (2002) concluent que le type de rendement obtenu se maintenait au fil du temps et que "notre avenir est dicté par nos antécédents".

Pour déterminer le poids des acquis du primaire pour le post primaire, les rapports PASEC (2016, 2019) se sont focalisés sur la lecture et les mathématiques qui sont des disciplines fondamentales pour ces deux ordres d'enseignement. De façon générale, ces rapports présentent des élèves en situation de difficultés d'apprentissage en langue/lecture et en mathématiques, en début comme en fin de scolarité primaire. Ces mêmes rapports soutiennent que la maîtrise des dimensions considérées sera déterminante pour poursuivre une scolarité post primaire dans de bonnes conditions.

Pour ce qui du Burkina Faso, En 2016, le PASEC révélait qu'en fin du cycle primaire c'est-à-dire au CM2, 56,9% des élèves étaient au-dessus du seuil "suffisant" de maîtrise de la

lecture contre 58,8% en mathématiques. Le reste des élèves c'est-à-dire les 43,1% en lecture et les 41,1% en mathématiques se situaient en dessous de ce même seuil. Ainsi, ce groupe risque de connaître des difficultés dans la suite de leur scolarité dues à une maîtrise insuffisante de la lecture et des mathématiques. De ces rapports, nous retenons que le niveau d'acquisition des connaissances en lecture et en mathématiques à l'école primaire influence la réussite au post primaire.

Le post primaire suppose comme acquis, un certain nombre de savoir-faire instrumentaux de base alors que cela ne l'est pas chez tous les élèves et dans toutes les matières (J.-P. Caille, 1997, 2014 ; J. Hoddinott, L. LethBridges et S. Phipps, 2002 ; MENESR, 2014). Pour eux, tout se passe comme si les destins scolaires des élèves se forgeaient encore en grande partie à l'école primaire. Fort de ce constat, nous avons choisi d'étudier le sujet suivant : l'effet des acquis scolaires et du concours d'entrée en sixième sur les performances des élèves des classes de sixième du Burkina Faso. Pour ce faire, nous nous posons la question générale suivante : la réussite en classe 6<sup>ème</sup> est-elle plus corrélée aux acquis scolaires en fin du cycle primaire ou à l'admission au concours d'entrée en 6<sup>ème</sup> ? Nous répondrons spécifiquement aux deux questions suivantes : les difficultés rencontrées au CM2 persistent-elles en sixième ? La réussite en sixième est-elle plus déterminée par les acquis scolaires ou par l'admission au concours d'entrée en sixième ?

A travers cette recherche, nous voulons comparer l'effet des acquis scolaires et de l'admission au concours d'entrée en 6<sup>ème</sup> sur les performances des élèves de la classe de 6<sup>ème</sup> pour savoir lequel des deux détermine le plus la réussite en 6<sup>ème</sup>. Dans la suite du présent travail, nous présentons la méthodologie sur laquelle se fonde notre étude avant de préciser la présentation et la discussion des résultats.

## 1. Méthodologie

La commune de Ziniaré, chef-lieu de la province de l'Oubritenga a été choisi pour cette étude. Ce choix se justifie par la proximité des établissements scolaires entre-eux. En référence à nos objectifs de recherche, nous opté pour une approche quantitative qui privilégié une stratégie d'enquête à deux outils complémentaires : le questionnaire et l'observation documentaire. Pour cela, un échantillon de 4 établissements secondaires, 22 écoles primaires et 230 élèves a été constitué.

Sur la base du volontariat, le questionnaire, administré par nous-même, a été utilisé pour la cueillette des données relatives au passé scolaire et aux difficultés rencontrées par les élèves au CM2 et en sixième dans les établissements secondaires. C'est à l'issue de cela que nous avons puisé les informations concernant les écoles d'origine des élèves pour ensuite commencer la deuxième phase qu'est l'observation documentaire. Elle se rapportait à l'étude des bulletins scolaires et des propositions de fin d'année (il s'agit d'un document de synthèse élaboré en fin d'année scolaire comportant toutes les évaluations trimestrielles et les moyennes générales des élèves d'une classe donnée) qui ont donné des informations concernant le niveau de performances des élèves en fin d'école primaire.

En ce qui concerne l'analyse les données collectées, nous avons d'abord procédé par un dépouillement manuel pour ensuite codifier les données afin d'en faciliter le traitement statistique. Ce traitement a nécessité le recours au logiciel de traitement statistique IBM SPSS STATISTICS, version 25. Pour mesurer la performance des élèves dans les deux niveaux, nous avons pris la note 10 comme la meilleure performance. Ainsi, un élève qui a une moyenne comprise entre [10-6] a un niveau de performance fort, un autre qui a entre ]6- 4,50] a un niveau moyen et celui qui obtient une moyenne située entre ]4,50-0] a un niveau faible.

## 2. Résultats

Les résultats présentés dans cette rubrique sont en relation avec nos objectifs de recherche.

**Tableau 1 : Récapitulatif sur les rencontres au CM2 et en 6<sup>ème</sup>**

	CM2		6 <sup>ème</sup>	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Pas de problème	6	2,6	16	7,0
Mathématiques	105	45,7	120	52,2
Français	87	37,8	70	30,4
Sciences	4	1,7	2	0,9
Hist-Géo	28	12,2	22	9,5
Total	230	100,0	230	100,0

**Source :** résultats de nos enquêtes de mai 2022

De prime abord, disons que pour les besoins de l'étude, l'enquête a concerné seulement les disciplines enseignées dans les deux classes pour mieux cerner leur relation. Les élèves ont été invités à dire la matière dans laquelle ils rencontrent plus de difficultés ou s'ils ne rencontrent aucune difficulté dans les deux classes considérées.

L'analyse du tableau révèle à un premier niveau qu'il existe des élèves qui n'ont pas de difficultés particulières dans les deux classes : soit 6 élèves (2,6%) au CM2 et 16 (7,0%) en 6<sup>ème</sup>. Au-delà de ce groupe, nous avons les mathématiques qui semblent être la "bête noire" des élèves. Le nombre d'élèves qui a des difficultés dans cette discipline a évolué de 105 (45,7%) au CM2 à 120 (52,2%) en 6<sup>ème</sup>. Pour le reste des matières, il y a une certaine régression. En français, il y avait 87 (37,8%) élèves qui rencontraient des difficultés au CM2 mais en 6<sup>ème</sup>, ce nombre est passé à 70 (30,4%). En sciences, le

nombre d'élève est passé de 4 (1,7%) à 2 (0,9%) et en Histoire-Géographie (Hist-Géo) de 28 (12,2%) à 22 (9,5%).

Nous pouvons retenir de la lecture ce tableau que les difficultés rencontrées par les élèves au CM2 sont dans une moindre mesure résolues en 6<sup>ème</sup> en français, sciences et Hist-Géo mais elles persistent et se renforcent en mathématiques. Le tableau 2, ci-dessous confirme ces données.

**Tableau 2 : Corrélations entre les matières à problème au CM2 et en 6<sup>ème</sup>**

		Matières à problème en 6 <sup>ème</sup>	Matières à problème au CM2
Matières à problème en 6 <sup>ème</sup>	Corrélation de Pearson	1	,727**
	Sig. (bilatérale)		,000
	N	230	230
Matières à problème au CM2	Corrélation de Pearson	,727**	1
	Sig. (bilatérale)	,000	
	N	230	230

\*\* . La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

Les informations que nous donne le coefficient de corrélation s'interprètent comme suit :

- le sens de la relation entre les deux variables : le coefficient étant positif,  $r = 0,727$ , nous pouvons affirmer que plus les élèves ont rencontré des difficultés au CM2, plus ils en rencontrent en 6<sup>ème</sup> c'est-à-dire les difficultés rencontrées au CM2 ont tendance à se reproduire en 6<sup>ème</sup> ;

- la force de la relation :  $r = 0,727$ . Cela nous permet d'affirmer que la relation entre les difficultés rencontrées au CM2 et celles rencontrées en 6<sup>ème</sup> est de grande taille et que l'association est aussi forte.



**Tableau 3 : Relation entre la performance au CM2 et la performance en 6<sup>ème</sup>**

		Performance au CM2			Total
		[10-6] niveau fort	]6-4,50] niveau moyen	]4,50-0] niveau faible	
Performance en 6 <sup>ème</sup>	[10-6] niveau fort	53	37	6	96
	]6-4,50] niveau moyen	17	46	11	74
	]4,50-0] niveau faible	2	21	37	60
Total		72	104	54	230

Corrélation de Pearson ( $r$ ) = 0,579\*\*

\*\* La corrélation est significative au niveau 0. 01 (bilatéral).

Ce tableau montre que des 96 élèves qui ont eu un niveau fort en 6<sup>ème</sup>, 53 avaient un niveau fort au CM2, 37 un niveau moyen et 6 un niveau faible. De même, parmi les 74 élèves qui ont eu un niveau moyen en 6<sup>ème</sup>, 17 avaient un niveau fort au CM2, 46 un niveau moyen et 11 un niveau faible. Enfin, des 60 élèves qui ont eu un faible en 6<sup>ème</sup>, 37 avaient un niveau faible au CM2, 21 un niveau moyen et 2 un niveau fort.

En somme, nous retenons que les élèves qui ont eu un niveau fort en 6<sup>ème</sup>, avaient majoritairement une moyenne forte au CM2. Ce qui semble dire que la majorité des élèves en 6<sup>ème</sup> conservent le même niveau qu'ils avaient au CM2.

La corrélation ( $r$ ) étant significative, nous en déduisons que les élèves de 6<sup>ème</sup> conservent à la majorité absolue, le niveau de performance qu'ils avaient au CM2. Ainsi, plus l'élève a eu un niveau fort au CM2, plus il a un niveau fort en 6<sup>ème</sup>. En examinant la valeur du coefficient  $r = 0,579$ , nous pouvons

soutenir qu'il existe une relation linéaire et positive entre les variables croisées. Aussi, la relation entre la moyenne obtenue au CM2 et celle obtenue en 6<sup>ème</sup> est de grande taille et que l'association est aussi forte. En conclusion, le niveau de performance en 6<sup>ème</sup> dépend celui obtenu au CM2.

**Tableau 4 : Relation entre l'admission au concours d'entrée en 6<sup>ème</sup> et les performances scolaires en 6<sup>ème</sup>**

		Admis à l'entrée en 6 <sup>ème</sup>		Total
		Oui	Non	
Performances en 6 <sup>ème</sup>	[10-6] niveau fort	82	14	96
	]6- 4,50] niveau moyen	61	13	74
	]4,50-0] niveau faible	38	22	60
Total		181	49	230

Corrélation de Pearson ( $r$ ) = 0,206\*\*

\*\* La corrélation est significative au niveau 0. 01 (bilatéral).

A la lecture de ce tableau, le constat suivant se dégage : 82 élèves qui ont réussi au concours d'entrée en 6<sup>ème</sup> ont un niveau fort sur 181 contre 14 non admis sur 49, 61 ont un niveau moyen contre 13 enfin, 38 ont un niveau faible contre 22. En conclusion, nous pouvons dire que les élèves qui ont réussi au concours d'entrée en 6<sup>ème</sup> ont de meilleures performances scolaires que ceux qui n'ont pas réussi à ce concours. La valeur du coefficient de corrélation ( $r = 0,206$ ) confirme ces résultats. En effet,  $r$  étant positif, cela signifie que plus l'élève réussit au concours d'entrée en 6<sup>ème</sup> plus il a de bonnes performances

dans cette classe. Cependant, la relation entre ces deux variables est de petite taille et l'association est faible.

### 3. Discussion

Les résultats auxquels nous sommes parvenu suggèrent à un premier niveau que la majorité des élèves qui ont rencontré des difficultés au CM2 demeurent avec les mêmes difficultés en 6<sup>ème</sup>. Ces difficultés se révèlent davantage en mathématiques où on est passé de 45,7% des élèves qui avaient des difficultés au CM2 à 52,2% en 6<sup>ème</sup> (voir tableau 1). Le tableau 2 confirme ces résultats en montrant la forte dépendance qui existe entre les difficultés rencontrées au CM2 et celles rencontrées en 6<sup>ème</sup>,  $r = 0,727$ . Ces résultats convergent avec la plupart des travaux scientifiques postulant que les élèves arrivent de plus en plus au post primaire avec de faibles acquis surtout en français et en mathématiques (MENESR, 2014 ; PASEC, 2016 ; S. Safourcade, 2011) que leur scolarité aura du mal à combler (J.-P. Caille, 1997, 2014 ; J. Cayouette-Remblière et L. Moulin, 2019 ; MENESR, 2014 ; S. Safourcade, 2011).

Aussi, la réussite de l'élève en sixième dépend de la manière dont s'est déroulée la scolarité à l'école primaire. Elle ne se produit pas ex nihilo en 6<sup>ème</sup>, mais est le résultat de la longue préparation de l'élève à l'école primaire. Le tableau 3 corrobore ces propos. Il révèle que les élèves de 6<sup>ème</sup> conservent majoritairement leur niveau de performance du CM2. Ainsi : parmi les 96 élèves qui ont un niveau de performance fort en 6<sup>ème</sup>, 53 avaient un niveau fort au CM2, 46 sur les 74 avaient une performance moyenne et 37 sur les 60 avaient une performance faible. Le coefficient de corrélation ( $r = 0,579$ ) confirme que le niveau de performance des élèves en 6<sup>ème</sup> dépend en grande partie de leur niveau de performance à l'entrée dans cette classe. Ces résultats convergent avec la plupart des travaux scientifiques qui soutiennent que ce que l'élève a acquis au primaire détermine ses performances en

classe de 6<sup>ème</sup> (J. Hoddinott, L. LethBridges et S. Phipps, 2002 ; J.-P. Caille, 1997, 2014 ; MENESR, 2014 ; S. Morlaix, B. Suchaut, 2012). C'est pourquoi J. Hoddinott, L. LethBridges et S. Phipps (2002) affirment que le passé scolaire reste très prégnant dans la suite de la scolarité des élèves.

Les résultats montrent aussi que les élèves admis au concours d'entrée en 6<sup>ème</sup> réussissent plus dans cette classe, que ceux qui n'ont pas réussi à ce concours. Mais l'association entre ces deux variables ( $r = 0,206$ ) est faible. Ces résultats révèlent que l'admission à ce concours n'est pas un motif suffisant pour réussir en 6<sup>ème</sup> alors que le but du concours est de sélectionner les meilleurs élèves du primaire pour la 6<sup>ème</sup>. Tout cela donne raison au MENESR (2014) qui affirme que la classe de sixième est réservée à une élite, ceux qui sont destinés à faire de longues études. En outre, pour cette structure, les difficultés durables ont commencé "lorsque l'on a ouvert massivement l'accès à l'enseignement secondaire, on a tenté de faire vivre à tous une transition organisée pour un petit nombre particulièrement adapté à l'école" (MENESR, 2014, p. 32).

Enfin, en comparant l'effet des acquis scolaires ( $r = 0,579$ ) et de l'admission au concours d'entrée en 6<sup>ème</sup> ( $r = 0,206$ ) sur les performances des élèves de sixième, nous nous rendons compte que les acquis scolaires pèsent plus sur la réussite en classe de 6<sup>ème</sup> que l'admission au concours. L'on réussit plus en classe de sixième en ayant des acquis scolaires forts qu'en réussissant au concours d'entrée en 6<sup>ème</sup>. De ce fait, la réorganisation de ce concours s'avère donc nécessaire pour permettre seulement la réussite des élèves ayant des acquis scolaires moyens ou forts afin de minimiser le taux d'échec dans cette classe. Somme toute, ces résultats ne font que confirmer les études antérieures qui ont démontré que le niveau de performance au post primaire est le reflet de ce que l'élève a pu acquérir au cours de son cursus scolaire à l'école primaire (J. Hoddinott, L.

LethBridges et S. Phipps, 2002 ; J.-P. Caille, 1997, 2014 ; MENESR, 2014 ; S. Morlaix et B. Suchaut, 2012).

## Conclusion

L'école primaire semble être une période décisive dans la scolarité d'un élève. Les apprentissages fondamentaux qui y sont enseignés constituent la base sur laquelle les autres vont se greffer. Ce que l'élève a acquis au primaire constitue son background qui déterminera son niveau de performance à l'entrée au post primaire. Cependant, On note qu'au post primaire, la majorité des professeurs n'accordent pas d'attention particulière aux élèves en difficulté, mais apportent un soutien collectif à tous les élèves sans distinction (F. Yaméogo, 2020). Ces difficultés s'accumulent et peuvent les conduire à l'abandon et/ou à l'échec scolaire.

Aussi, notre étude le révèle bien : il existe une forte dépendance entre les difficultés rencontrées au CM2 et celles rencontrées en 6<sup>ème</sup>,  $r = 0,727$  et que les acquis scolaires ( $r = 0,579$ ) pèsent plus sur les performances des élèves en classe de 6<sup>ème</sup> que l'admission au concours d'entrée en 6<sup>ème</sup> ( $r = 0,206$ ). Par conséquent, nous pouvons soutenir que les performances des élèves à l'entrée du post primaire est très fortement marquées par la nature de leur scolarité passée que l'admission au concours d'entrée en sixième. Réussir à ce concours garantie la place de l'élève en sixième mais n'influence pas nécessairement sa réussite dans cette classe. Ce concours, pour être très utile aux élèves, mérite une certaine réorganisation pour que les admis en 6<sup>ème</sup> soient les élèves qui ont acquis un certain niveau de connaissance au primaire, utiles à la poursuite de leur scolarité.

A cet effet, les autorités éducatives, au lieu d'organiser un concours pour recruter les élèves de la sixième, pourraient se contenter d'évaluer les acquis des élèves en fin de cycle

primaire pour n'envoyer au post primaire que ceux qui ont un niveau d'acquisition scolaire fort et moyen.

## Références bibliographiques

Bonvin, P. (2015). Une rupture dans la trajectoire scolaire. Le cas du redoublement. Dans Curchod Pierre, Dodin Pierre-André et Lafortune Louis, *Les transitions à l'école* (p. 193-218). Québec: Presse universitaire de Québec.

Caille J.-P. (1997). Niveaux d'acquisition à l'entrée en sixième et réussite au collège, *Note d'information*, 97.01, MEN-DEPP, p.1-6. <http://multimedia.education.gouv.fr>

Caille J.-P. (2014). Les transformations des trajectoires au collège : des parcours plus homogènes mais encore très liés au passé scolaire et à l'origine sociale. *Éducation et formation* n. 85, p. 5-30. <https://www.education.gouv.fr>

Cayouette-Remblière J., Moulin L. (2019). Comment évoluent les inégalités de performances scolaires au collège ? un suivi longitudinal des élèves entre la 6<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup>. *Population-F*, vol. 74, n. 4, p. 551-586. <https://www.cairn.info/revue-population-2019-4-page-551.htm>

DGESS/MENAPLN. (2019). *Annuaire statistique de l'enseignement post-primaire et secondaire* du Burkina Faso. [Consulté le 05/07/2022]. <https://reliefweb.int/report/burkina-faso/burkina-faso-annuaire-statistique-de-l-enseignement-post-primaire-et-secondaire>

DGESS/MENAPLN. (2020). *Annuaire statistique de l'enseignement post-primaire et. Secondaire* du Burkina Faso. [Consulté le 05/07/2022]. <https://reliefweb.int/report/burkina-faso/burkina-faso-annuaire-statistique-de-l-enseignement-post-primaire-et-secondaire>

Hoddinott J., LethBriges L., Phipps S. (2002). *Notre avenir est-il dicté par nos antécédents ? Ressources, transitions et rendement scolaire des enfants au Canada*. [Consulté le 05/05/2020].

<https://publications.gc.ca/site/eng/9.626260/publication.html?wbdisable=false>

MENESR. (2014, Avril 12). *Rapport annuel des inspections générales*. [Consulté le 10/05/2022]. [www.enseignementsuprecherche](http://www.enseignementsuprecherche)

Morlaix S., Suchaut B. (2012). *Analyse de la réussite en première année universitaire : effets des facteurs sociaux, scolaires et cognitifs*. [Consulté le 02/10/2022]. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00671336/document>

Paré/Kaboré A. (2012). Disparités dans l'enseignement primaire et innovation pédagogique au Burkina Faso. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, Avril 2012, n. 59, p. 71-82. <https://doi.org/10.4000/ries.2274>

PASEC. (2016). *PASEC2014-Performances du système éducatif burkinabè : Compétences et facteurs de réussite au primaire*. Dakar: PASEC, CONFEMEN.

PASEC (2020). *PASEC2019-Qualité des systèmes éducatifs en Afrique subsaharienne francophone. Performances et environnement de l'enseignement-apprentissage au primaire*. Dakar: PASEC, CONFEMEN.

Safourcade S. (2011). Les pratiques enseignantes au collège. *Recherches et éducations*, mars 2011 ; n. 4, p. 109-125. <http://rechercheseducations.revues.org/788>

Yaméogo F. (2020). *Sentiment d'efficacité personnelle et résultats scolaires des élèves en situation de transitions des classes de 6<sup>e</sup> du Burkina Faso*. Thèse de doctorat, Université Norbert Zongo, Koudougou. 284 p.